

Québec français



Bio-bibliographie

Roger Chamberland

Numéro 61, mars 1986

Alice Parizeau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49886ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chamberland, R. (1986). Bio-bibliographie. *Québec français*, (61), 40–40.

Côte-des-Neiges

Madeleine est sans doute le personnage le plus dynamique du roman. Elle passera de la petite orpheline ignorante et craintive à la jeune femme d'affaires, non pas indépendante, — la société québécoise de l'époque ne le permettant pas encore, — mais certainement déterminée.

Enfant « naturelle », Madeleine passe son enfance dans un couvent de religieuses, couvent voué aux soins et à l'éducation de jeunes filles sourdes et muettes. Elle quitte cette institution pour travailler comme domestique chez un banquier canadien-français. Elle connaît les conditions de travail des bonnes à tout faire du temps : sous-payée et exploitée. C'est cependant chez ses premiers employeurs, les Pouliot, qu'elle prend conscience des inégalités entre anglophones et francophones : « Gérant général de la banque, Monsieur Pouliot rêve d'en devenir le président, mais pour cela il lui faut avoir des relations non seulement dans le milieu francophone, mais aussi dans le milieu anglophone, ce qui est une gageure en soi » (p. 23).

Sa rencontre avec Thomas de Boucherville sera déterminante. Thomas est le fils d'un petit boulanger de quartier. Thomas ne partage pas entièrement les opinions d'Adam, son père, opinions conformes à l'idéologie de conservation dominante au début des années 1930 : « Nous, les Canadiens nous sommes des bons Chrétiens, mais des gens simples. Il faut beaucoup travailler, ménager et ne pas se lancer dans les dépenses » (p. 85). Thomas, au contraire, considère qu'il n'est pas fait pour un « p'tit pain » et refuse d'accepter d'y être réduit. Il rêve de devenir riche et de donner du travail aux autres. Il veut transformer la petite boulangerie de son père en usine de biscuits.

Thomas et Madeleine font la connaissance de Norman Leroy, un médecin progressiste qui cherche à initier Thomas et Madeleine à la culture et aux idées politiques internationales. Joseph, le frère de Thomas, accompagnera d'ailleurs Leroy en Espagne à la fin des années 1930. Thomas, quoique très at-

taché au docteur, ne partage pas ses idées : « Un jour, je vais lui prouver qu'on peut devenir indépendant et autonome sans suivre des cours à l'université et sans avoir un diplôme » (p. 109). Par ailleurs, Adam met Madeleine en garde contre ses nouveaux patrons, des anglophones, et contre le Docteur Leroy.

Thomas met à exécution les projets d'expansion de la boulangerie familiale, aidé en cela par de nombreuses personnes, entre autres, un petit Juif sympathique du nom de Sam. Au contact de Sam, Thomas prend conscience de l'antisémitisme de la société québécoise.

Thomas et Madeleine se retrouvent à Paris où Thomas veut offrir ses biscuits à des firmes françaises. La guerre éclate. Madeleine fuit avec son enfant mais Thomas est fait prisonnier de guerre. De retour au pays, Madeleine prend en mains l'usine de son mari, se libère du joug de la religion et réussit à acheter une maison à Côte-des-Neiges. Pour ce faire, elle obtient l'aide d'un ami américain puisque les propriétaires de la luxueuse demeure, des anglophones, ne supportent pas que leur maison soit vendue à des francophones...

La littérature et la vie

Côte-des-Neiges évoque en 367 pages les grands courants de pensée qui ont eu cours au Québec autour de la Deuxième Guerre mondiale : les conflits ethniques entre les francophones et les anglophones, les complexes d'infériorité des Canadiens français qui les rendent parfois xénophobes et isolationnistes, la volonté de prospérité de la petite bourgeoisie francophone...

Dans l'œuvre d'Alice Parizeau, les personnages sont vraisemblables, le travail formel et textuel est peu marqué. Ce souci de l'authenticité historique au détriment de la recherche esthétique pose avec acuité la question de la littérature et de la vérité. L'écrivain, le romancier, doit-il tendre à produire dans ses écrits la réalité objective de son temps ? Peut-on appeler fiction un tel travail de relecture de l'histoire ? L'écrivain doit-il chercher à conscientiser, à informer ?

¹ Je m'inspire entre autres du chapitre « 1929-1945 : la pensée économique de la petite bourgeoisie », tiré de l'essai de Denis MONIÈRE *Le Développement des idéologies au Québec des origines à nos jours*, Montréal, Québec/Amérique, 1977, p. 263-290.

BIO-BIBLIOGRAPHIE

Alice Parizeau (Poznanska), naît à Luniniec (Pologne) le 25 juillet 1930. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, elle agit comme agente de liaison mais elle se fait emprisonner au camp de concentration de Bergen-Belsen (Allemagne). À la libération, décorée de la Croix de fer, elle se rend à Paris pour étudier et complète un baccalauréat ès lettres (1948), un certificat en sciences politiques (1953) et une licence en droit (1953). Dès son arrivée au Québec en 1955 elle est officière de réhabilitation à la ville de Montréal, puis devient journaliste à plusieurs périodiques dont *la Presse*, *Châtelaine* et *Maclean*. Elle passe ensuite au Département de criminologie de l'Université de Montréal (1970-1972) puis est nommée secrétaire générale (1972) et titulaire de recherche au Centre international de criminologie comparée. En 1982, elle mérite le Prix européen de l'Association des écrivains de langue française (ADELF) pour son roman *les Lilas fleurissent à Varsovie*.

ŒUVRES

- Voyage en Pologne*, Montréal, Éditions du Jour, 1962, 115 p.
- Fuir*, Montréal, Librairie Déom, [1963], 271 p.
- Survivre*, Montréal, Cercle du livre de France, 1964, 315 p.
- Une Québécoise en Europe « rouge »*, Montréal, Fides, 1965, 114 p.
- Rue Sherbrooke, ouest*, Montréal, le Cercle du livre de France, 1967, 188 p.
- Les Militants. Roman*, Montréal, le Cercle du livre de France, [1974], 299 p.
- L'Envers de l'enfance*, Montréal, Éditions la Presse, 1976, 206 p.
- Les Lilas fleurissent à Varsovie*, Montréal, le Cercle du livre de France, 1981, 400 p.
- La Charge des sangliers*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1982, 384 p.
- Côte-des-Neiges*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1983, 368 p.
- Ils se sont connus à Lwow*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1985, 367 p.

Roger CHAMBERLAND